HAL
open science

Fonds José Mora Guarnido (1894, Alhama de Granada, Espagne - 1967, Montevideo, Uruguay)

Idmhand Fatiha

To cite this version:

Idmhand Fatiha. Fonds José Mora Guarnido (1894, Alhama de Granada, Espagne - 1967, Montevideo, Uruguay). 2009, p.99-104. hal-00842966

HAL Id: hal-00842966

https://hal.science/hal-00842966

Submitted on 9 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fonds José Mora Guarnido (1894, Alhama de Granada, Espagne – 1967, Montevideo, Uruguay)

Idmhand, Fatiha, « Le fonds José Mora Guarnido », *Catalogue des collections patrimoniales*, Université Lille 3, **2009**, p. 99-104.

Lieu de conservation : Service Central de la documentation, Université Lille 3, Villeneuve d'Ascq
Période : XXème siècle
Statut juridique : Fonds en dépôt – Propriété de la famille Giraldi
Accroissement : Fonds clos, en cours de classement
Inventaire : En cours de réalisation
Personnes ressources : Norah DEI CAS, Fatiha IDMHAND

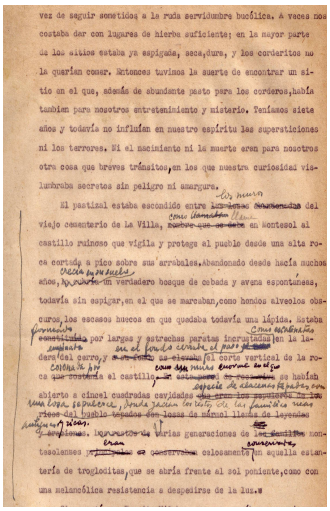
Lorsque José Mora Guarnido arrive à Montevideo en 1923, il est loin d'imaginer que ce voyage sera définitif. Né en 1894 dans la province de Grenade, diplômé en Lettres et Droit, il fut ami de Federico García Lorca qu'il rencontre en 1916 et présente à ses compagnons membres du *Rinconcillo*, le célèbre cercle d'intellectuels militants dont Manuel de Falla, Melchor Fernández Almagro ou Constantino Ruiz Carnero firent également partie. Passionnés, à l'instar de l'un de leurs maîtres à penser Angel Ganivet, par le destin mythique de cette ville profondément marquée par la présence des Maures, ils y animaient des discussions vives sur le passé mythique et légendaire de Grenade, sur la musique, la poésie, la littérature mais également la politique publique et nationale. Ces débats étaient parfois prolongés dans la presse car José Mora Guarnido gagne sa vie en tant que pigiste en publiant dès 1915, des articles très critiques et très engagés au sein du *Noticiero Granadino* que Constantino Ruiz Carnero dirigeait alors.

En 1918, José Mora Guarnido quitte son Andalousie natale pour continuer ses études à Madrid. Là-bas, il poursuit ses activités de rédacteur au sein de *La Voz* de Madrid, il intègre l'*Ateneo*, équivalent madrilène du *Rinconcillo* et retrouve son ami Federico García Lorca lorsque ce dernier le rejoint deux ans plus tard, vers 1920. Les retrouvailles seront de courte durée. La Dictature de Primo de Rivera (septembre 1923) et les menaces politiques portées à son encontre le conduisent sur le chemin de l'exil dès l'automne 1923. Son anarchisme assumé et ses articles de presse acerbes favorables à l'établissement d'une République en Espagne, l'amènent à accepter une proposition de bourse pour une mission officielle de trois mois à Montevideo ; un départ supposé temporaire, qui se transforme en émigration définitive.

Depuis Montevideo, il poursuit ses activités au sein de ses deux journaux de prédilection, le *Noticiero Granadino* et *La Voz de Madrid*, la presse devient l'exutoire qui lui permet de s'insurger avec virulence contre la dictature et les oppressions dont sont victimes ses compatriotes. Par ailleurs, elle lui permet d'attirer l'attention du président du pays, José Batlle y Ordoñéz alors directeur du journal *El Día* qui, en 1925, lui propose un poste de

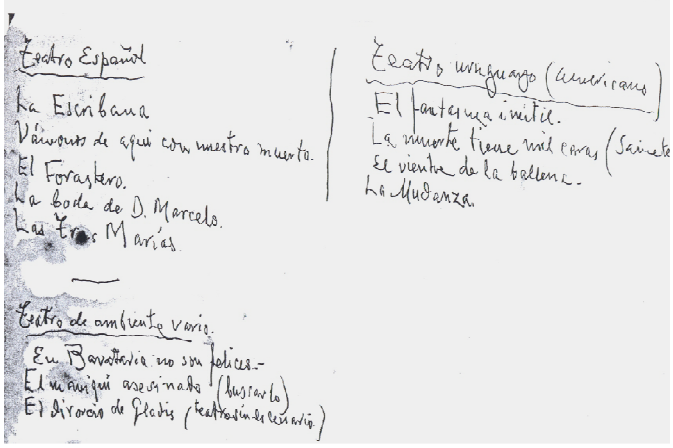
collaborateur et lui permet de s'établir définitivement à Montevideo.
Son activité journalistique est alors très intense et variée et il aborde des sujets variés, politiques, artistiques, littéraires à la fois espagnols et latino-américains. Mais chez lui, à l'ombre des regards, dans le plus grand secret, il écrit des textes de fiction, des récits et des pièces de théâtre qu'il ne publie pas. Marié à l'une des nièces du président, Esther Morales, il garde le regard tourné vers son pays natal, l'Espagne, et ne cesse de revendiquer le retour de la démocratie. Son vœu devient réalité en 1931 avec l'avènement de la II° République en Espagne et sa nomination au poste de Consul de la République Espagnole à Montevideo. Mais cette expérience est brève ; son pays sombre peu après dans la Guerre Civile (1936-1939) et connaît une nouvelle fois la dictature avec Franco. Dès lors, il se mobilise dans l'accueil de ses compatriotes en exil dont Manuel de Falla, celui qui apprendra les circonstances de la mort de Federico García Lorca.

José Mora Guarnido n'est donc jamais retourné en Espagne et, avec le déclin du régime batlliste, vers la fin des années 1950, il se retire peu à peu de la vie publique et politique pour se réfugier dans l'écriture.


vez de seguir sometidos a la ruda servidumbre bucólica. A veces nos costaba dar con lugares de hierba suficiente; en la mayor parte de los sitios estaba ya espigada, seca, dura, y los corderitos no la querían comer. Entonces tuvimos la suerte de encontrar un sitio en el que, además de abundante pasto para los corderos, había también para nosotros entretenimiento y misterio. Teníamos siete años y todavía no influían en nuestro espíritu las supersticiones ni los terrores. Si el nacimiento ni la muerte eran para nosotros otra cosa que breves tránsitos, en los que nuestra curiosidad vislumbraba secretos sin peligro ni amargura.

El pastizal estaba escondido entre [illegible] del viejo cementerio de la Villa, [illegible] en montesol el castillo ruinoso que vigila y protege al pueblo desde una alta roca cortada a pico sobre sus arrabales. Abandonado desde hacía muchos años, [illegible] un verdadero bosque de cebada y avena espontáneas, todavía sin espigar, en el que se marcaban, como hondos alveolos obscuros, los escasos huecos en que quedaba todavía una lápida. Estaba [illegible] por largas y estrechas paretas [illegible] en la ladera del cerro, y [illegible] el corte vertical de la roca [illegible] al castillo, [illegible] se habían objeto a cincel cuadradas cavidades [illegible] ricos del pueblo [illegible] de mármol llenas de leyendas [illegible]. Varias generaciones de [illegible] montesolenses [illegible] calosamente en aquella cementerio de troglodítas, que se abría frente al sol poniente, como con una melancólica resistencia a despedirse de la luz.»

Il écrit beaucoup, corrige indéfiniment, plus encore après la mort de sa femme, mais il ne publie toujours rien en dehors de ses articles de presse. Ses manuscrits restent toujours aussi secrets : Timidité ? Complexe ? Perfectionnisme ?
En 1931, il édite une biographie du président José Batlle y Ordoñéz, en 1958, il en écrit une autre, celle de Federico García Lorca, deux œuvres consacrées par la critique et qui seront ses uniques publications, le reste de son travail restera inédit.
Dans les dernières années de sa vie, il commence pourtant à classer ces immenses liasses de feuilles, à les relier et à les trier, un travail qu'il ordonne non pas en fonction du genre ou des motifs littéraires, mais en fonction de leur référent spatial, fractionnant ainsi son œuvre en deux mondes l'un « espagnol et grenadin » d'une part, l'autre « américain et uruguayen ».


Teatro Español
La Escribana
Vámonos de aquí con nuestro muerto.
El Forastero.
La boda de D. Marcelo.
Las tres Marías.

Teatro de ambiente vario.
En Barcelona no son felices.
El niño aquí asesinado (burlesco)
El divorcio de Clotis (teatro sin escenario)

Teatro uruguayo (americano)
El fantasma inútil.
La muerte tiene mil caras (Saint
El viento de la ballena.
La Mudanza.

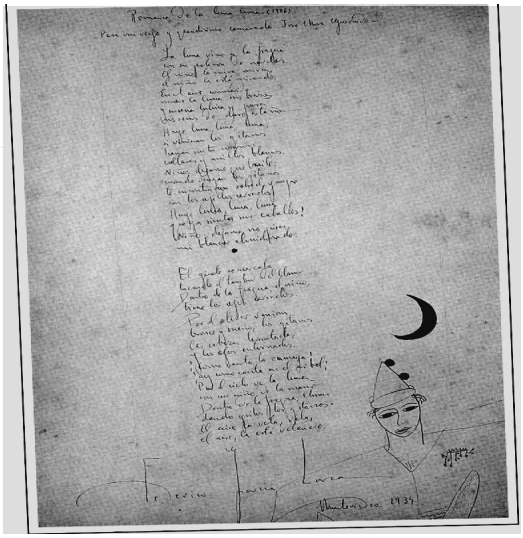
A partir de 1966, atteint par une hémiplégie qui le paralyse petit à petit, sa famille vivant toujours à Grenade, il devient fortement dépendant de ses amis et des soins que ceux-ci lui prodiguent ; en particulier ceux de la famille de son ami Alcides Giraldi, professeur de littérature de l'Universidad de la República de Montevideo, rencontré dans un café lors de l'une de ces réunions d'« intellectuels ». Celui-ci, son épouse et leurs deux enfants, l'accueillent et prennent soin de lui jusqu'à sa mort en 1967. Touché par ces attentions, il décide, faute de descendant, de leur léguer une grande partie de ses biens, l'ensemble de sa bibliothèque et de ses manuscrits. La famille Giraldi hérite alors de quantité de documents qu'ils ne pourront exploités avant la seconde moitié des années 1980, une fois la longue période de la dictature militaire (1973-1985) surmontée et les menaces de la censure éloignées.

Lorsque le fonds est ouvert, la famille Giraldi découvre alors des photos dédicacées, des lettres d'amis, d'écrivains et d'hommes politiques, une version du *Romancero de la luna, luna* dédicacée par Federico García Lorca en 1934 lorsque ce dernier se trouvait en tournée en Amérique avec sa troupe théâtrale et Lola Membrives. Le fonds est important et convainc alors Norah Giraldi de la nécessité de former une équipe pour le classer, dans un premier temps, et l'exploiter par la suite. Cette équipe formée tout d'abord d'enseignants-chercheurs de l'université de Lille 3 et de l'Universidad de la República de Montevideo, puis elle intègre, à partir de 1999, une étudiante de maîtrise. La prolongation de ses recherches en DEA

puis en doctorat nécessitera alors un rapatriement du fonds en France. En août 2003, un accord est signé entre les héritiers du Fonds, l'Université de Lille 3 et le Service Commun de Documentation. Le fonds est alors amené en France grâce au soutien du laboratoire Creathis.
Dès lors, le classement, le dénombrement des pièces du fonds et leur sauvegarde ont été possibles grâce au travail de proximité. Ce premier inventaire a été consigné dans la thèse de Fatiha Idmhand dirigée par Norah Giraldi Dei Cas et Danièle Miglos et soutenue en 2005 : *José Mora Guarnido, un écrivain entre deux mondes.*

Cet inventaire fait état de pièces littéraires, d'articles de presse, de carnets manuscrits, d'une ample correspondance et de documents divers tels que des photos personnelles ou dédicacées, ou des cadres photos. Plus précisément, le fonds contient :

- 95 récits manuscrits et tapuscrits, répartis selon les deux référents spatiaux qui scindent les histoires racontées, l'Espagne d'un côté et l'Amérique de l'autre. Parmi ces récits, 58 appartiennent à l'espace « américain » 34 à l'espace « espagnol » et 3 récits à d'autres espaces (tels que Shangaï, la France ou les États-Unis).
- 31 pièces de théâtre réparties elles aussi selon deux espaces - 20 et 10 dont le scénario est situé par l'auteur respectivement en Amérique et en Espagne, et une pièce dont l'action est localisée en France.
- 15 essais dont quatre portent sur des personnalités politiques ou artistiques : José Batlle y Ordoñéz, Manuel de Falla et Federico García Lorca, sur Baltasar Brum et Guillermo de Torre tandis que les onze autres traitent de thèmes divers tels que la littérature, la culture ou les relations de couple.
- 47 petits carnets manuscrits écrits entre 1925 et 1947.
- Une importante anthologie journalistique constituée de près de 105 papiers de José Mora Guarnido et d'une série de 69 articles conservés et classés par thèmes. Ces articles ont été numérisés et vont être prochainement publiés sur un site internet dédiés aux « manuscrits d'écrivains entre deux mondes ».
- Enfin, une importante correspondance de 163 lettres reçues et conservées par l'auteur, 15 lettres écrites mais non postées, 29 lettres reçues mais non datées (dont 2 lettres de Manuel de Falla, 19 lettres de Ramón Gómez de la Serna et 8 lettres de sa femme Esther Morales).
- 6 cours de littérature tapuscrits.
- 13 poésies dont 2 écrites par José María Marino et Enrique Amorim[1] et conservées par l'auteur et surtout cette version, unique au monde, du *Romancero de la luna, luna* dédicacée par Federico García Lorca en 1934.



- Deux revues dont *Negro sobre blanco, boletín literario bibliográfico* (Losada, Buenos Aires, 1960) et un récit bref de Carlos Ruiz Daudet, *Lisandro Cabrera* (tapuscrit de six pages, six feuillets écrits au verso)
- De nombreuses photos, prises avec la famille et les amis uruguayens dont une est encadrée et dédicacée par Manuel de Falla
- Des documents identitaires et consulaires, dont la carte de citoyenneté uruguayenne ou son acte de naissance à Alhama de Granada par exemple.

Aujourd'hui, le plan de classement de ce fonds est toujours en cours d'élaboration puisque des pièces après que des pièces aient été retrouvées en Uruguay et récemment ramenées en France. Un projet d'édition de la correspondance, numérisée depuis 2009, est envisagé pour 2010.

[1] Enrique Amorim (1900-1960) écrivain uruguayen connu en Argentine, réaliste et avant-gardiste, il a écrit sur la ville et la campagne . Cf Enrique Anderson Imbert, *Historia de la literatura hispanoamericana II*, Fondo de cultura económica, Mexico, 1987, p. 257.